

Joachim Grzega

Aperçu des gallicismes européens et leurs valeurs typologiques et didactiques (with an English appendix)

Abstract

This article analyzes the distribution of words of French origin (Gallicisms) in 30 European standard language varieties. The first, typological goal is to identify Gallicisms that are widespread throughout Europe. A total of 80 such Europeanisms were found – 17 of which are found in all languages examined, 46 in at least 75 percent, and 17 more in at least 66 percent. Irish, Greek, and Maltese are the least European; the other Romance languages (with the exception of Romanian) also exhibit relatively few Gallicisms. In contrast, Russian proves to be strongly European in this lexical area. The second, didactic goal is to demonstrate that (a) in order to motivate learners such words should be incorporated into lessons early on as familiar words of the target language (even if they are not part of the core vocabulary) and/or (b) they can serve as easily understood elements of the teacher's explanatory language.

Sommaire

Cet article analyse la répartition des mots d'origine française (gallicismes) dans 30 variétés de langues européennes standard. Le premier objectif, typologique, est d'identifier les gallicismes largement répandus en Europe. Au total, 80 européenismes ont été identifiés : 17 d'entre eux sont présents dans toutes les langues étudiées, 46 dans au moins 75 % des langues étudiées et 17 autres dans au moins 66 % des langues étudiées. L'irlandais, le grec et le maltais sont les langues les moins européennes ; les autres langues romanes (à l'exception du roumain) présentent également relativement peu de gallicismes. En revanche, le russe se révèle fortement européen dans ce domaine lexical. Le deuxième objectif, didactique, est de démontrer que (a) pour motiver les apprenants, ces mots devraient être intégrés dès le début de l'apprentissage comme des mots familiers de la langue cible (même s'ils ne font pas partie du vocabulaire de base) et/ou (b) qu'ils peuvent servir d'éléments facilement compréhensibles dans le discours explicatif de l'enseignant.

Zusammenfassung

Dieser Beitrag analysiert die Verbreitung von Wörtern französischer Herkunft (Gallizismen) in 30 europäischen standardsprachlichen Varietäten. Das erste, typologische Ziel ist, europaweit verbreitete Gallizismen zu finden. Insgesamt werden 80 solcher Europäismen gefunden – davon 17 in allen untersuchten Sprachen, 46 weitere in mindestens 75 Prozent und 17 weitere in mindestens 66 Prozent. Es zeigt sich, dass Irisch, Griechisch und Maltesisch sich am wenigsten europäisch geben; auch die anderen romanischen Sprachen (mit Ausnahme des Rumänischen) zeigen relativ wenige Gallizismen. Dagegen erweist sich das Russische im lexikalischen Bereich als stark europäisch. Das zweite, didaktische Ziel ist zu zeigen, dass (a) solche Wörter zur Motivierung von Lernenden als vertraute Wörter der Zielsprache früh in den Unterricht eingebaut werden sollen (auch wenn sie nicht Teil des Grundwortschatzes sind) und/oder (b) diese Wörter als leicht verstehbare Elemente der Erklärsprache der Lehrkraft dienen.

1. Introduction

Le français est apparu à deux reprises comme langue de prestige en Europe (cf. Brunot 1967, Haarmann 1993: 231 sqq. & 270, Baum 2000, Fumaroli 2001). La première phase correspond au Haut et au Bas Moyen Âge (XIe-XIVe siècles), période durant laquelle le français constituait, pour d'autres langues romanes, les langues germaniques voisines et même la Norvège, une langue de cour, de culture et de savoir ; un rôle attribuable avant tout à la poésie des troubadours/trouvères. La seconde phase marque le véritable essor du français en tant que langue européenne, voire universelle. Elle débute au XVIIIe siècle lorsque, d'une part, un Français fait de la diplomatie un instrument de pouvoir le Cardinal Richelieu, et, d'autre part, la France est relativement peu impliquée dans la guerre de Trente Ans. Ces conditions permettent à la vie littéraire, scientifique et

aristocratique de s'épanouir et de servir de modèle à l'ensemble de l'Europe, jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Il est donc naturel que, durant ces périodes, les peuples européens aient importé des mots français dans leurs propres langues, comme cela a déjà été illustré dans d'autres contributions (Grzega 2006: 117 sq., Grzega 2012: 116 sqq., Grzega 2022: 180, Haarmann/Grzega 2025: 142).

Cet article poursuit deux objectifs concernant les européismes lexicaux d'origine française : premièrement, un objectif typologique, visant à déterminer quelles langues d'Europe sont les plus ouvertes aux gallicismes, et deuxièmement, un objectif didactique, de déterminer des européismes pour faciliter l'enseignement de langues européennes (soit comme mots à apprendre, soit comme composant des explications de mots).

Dans la littérature sur les européismes lexicaux, il existe principalement des contributions consacrées à l'héritage (gréco-)latin et à l'anglais (voir, à titre d'exemple, les travaux réunis dans Braun/Schaeder/Volmert 1990 et Munske/Kirkness 1996, ainsi que ceux de Görlach 2002 et Grzega 2012). En ce qui concerne les gallicismes, deux études contrastives portant sur plusieurs langues sont déjà disponibles. Birken-Silvermann (2003) analyse les descendants de 90 mots français dans les variétés de l'allemand, de l'italien et du roumain. L'analyse de Grzega (2012: 116 sqq.) couvre un nombre bien plus important de langues, mais un nombre beaucoup plus restreint de lexèmes. Ces deux analyses sont de nature classificatrice, dans la mesure où elles visent montrer les influences, ou traces, françaises. Cela veut dire que ces études ne distinguent pas si un emprunt a un sens toujours présent en français ou non et si le mot existe toujours en français ou a disparu. Cette étude-ci analysera d'abord la diffusion de gallicismes en Europe.

De surcroît, l'étude montrera comment ces gallicismes peuvent rendre plus efficace l'apprentissage des langues européennes. Cela vaut tout particulièrement pour l'initiation à une langue étrangère européenne. Pour les compétences réceptives, cette approche est notamment mise en œuvre dans la méthode EuroCom, qui exploite la force des d'européismes/internationalismes pour la compréhension des textes (p. ex. Polzin-Haumann/Reissner 2025: 439 sq.). Pour l'acquisition de compétences productives dans une langue européenne, on recourt également à la méthode du « language workout » destinée à des apprenants maîtrisant déjà une langue européenne comme langue maternelle ou langue passerelle. Cette méthode est pratiquée à la VHS Donauwörth, mentionnée en introduction, dans la section InES (« Innovative Europäische Sprachlehre ») (p. ex. Grzega/Hanusch/Sand 2014 et Grzega 2024, tous deux avec résumés en allemand, français et anglais). On y exerce des structures phraséologiques fondamentales telles que « J'aurais volontiers ... », « Voudriez-vous ... ? », « Est-ce ... ? », « N'est-ce pas ... ? », « Où se trouve ... ? » etc., en recourant d'abord à des substantifs issus d'européismes. La présence de ces européismes peut ainsi être exploitée de manière fructueuse dans l'apprentissage, non seulement du français, mais aussi des autres langues européennes présentant un fort pourcentage d'européismes. Dans cet esprit, l'étude contribue à l'eurolinguistique appliquée.

2. Définitions

Dans le *Routledge Handbook of Eurolinguistics*, le premier chapitre propose une présentation détaillée des différents termes pertinents ainsi que de leurs définitions (Grzega 2025). Il convient ici de préciser ce que l'on entend par *Europe*, *langue européenne* et *européisme*.

Le terme *Europe* est conçu dans la littérature de trois manières :

- (a) géographique, généralement comme une entité s'étendant de l'Atlantique (parfois avec, parfois sans les Îles Britanniques, parfois avec, parfois sans l'Islande) à la mer Méditerranée (parfois avec, parfois sans Malte) jusqu'aux monts Oural (parfois avec, parfois sans la Turquie) ;
- (b) politique, le plus souvent en tant qu'Union européenne (plus rarement en tant que Conseil de l'Europe) ;
- (c) anthropo-culturelle, selon une perspective englobant religion, le mode de vie, l'ascendance, les systèmes de valeurs, les symboles et la langue, ces aspects étant plus ou moins pondérés selon les cultures, ce qui permet de distinguer des membres centraux et périphériques.

On observe par ailleurs des formes mixtes (Grzega 2025). Dans le présent travail, *Europe* est entendue comme le territoire s'étendant de l'Irlande à la Russie et de la Finlande à Malte.

Par *langue européenne*, on entend ici les langues parlées dans ces pays ; leurs variétés extra-européennes ne sont pas prises en compte, mais différents registres sont examinés. Au total, trente langues et variétés linguistiques sont analysées, les codes langue/pays étant conformes aux normes ISO 639-1 et ISO 3166.

Qu'entend-on par *européisme* ? Pour Görlach, dans son *Dictionary of European Anglicisms* (2001), tout anglicisme attesté dans l'une des seize langues européennes qu'il a sélectionnées constitue un anglicisme européen, ce qui ne dit toutefois rien de ce qui est typiquement européen. À l'inverse, il ne paraît pas pertinent de qualifier d'européismes les lexèmes présents dans toutes les langues européennes ou dans l'ensemble des langues étudiées. Muljačić (1979: 281), dans son projet de *Dizionario storico degli europeismi*, proposait de qualifier un lexème d'européisme s'il apparaît dans quatre des neuf langues retenues, soit 44 %. D'autres auteurs ont suggéré un seuil de 66 % à 75 % selon le nombre de langues prises en compte (Grzega 2013). Étant donné le nombre relativement élevé de langues analysées ici, on adopte un seuil de 66 %, ce qui revient à considérer comme européisme tout type lexical attesté dans vingt de nos trente systèmes linguistiques.

Quelques remarques s'imposent à présent sur la notion d'emprunt (pour plus de détails et de références, voir Grzega 2003) :

- (1) Lors de l'adoption de mots étrangers, divers processus d'adaptation interviennent : phonétique, graphique, morphosyntaxique et stylistique. Par exemple, l'allemand-allemand *Chef* [ʃɛf], à l'exception de la majuscule, ne montre guère d'adaptation (même le pluriel *Chefs* remonte au français), tandis que la prononciation austro-allemande [ʃe:f] manifeste un certain degré d'adaptation ; le polonais *szef*, avec les pluriels *szefowie* et *szefy*, représente des formes totalement intégrées. On parle de mot « étranger » lorsque l'adaptation est faible, et de mot « emprunté » (ou « d'emprunt ») lorsqu'elle est forte.
- (2) On peut également créer des mots à l'aide de morphèmes indigènes calqués sur un modèle étranger, ce qui relève de ce que l'on appelle *calque*. On distingue ici trois types : (a) une traduction de morphèmes (p. ex. *petit-fils* > nl. *klein-zoon*), (b) une traduction approximative du motif conceptuel sous-jacent à la désignation (p. ex. *branche industrielle* > de. *Industriezweig* 'litt. brindille industrielle'), (c) une extension de sens sous la forme d'une copie de la polysémie d'un mot étranger (p. ex. ru. *всѣмъ* 'adresse à plusieurs personnes + adresse formelle à une personne' calquée sur le modèle de *vous*). Dans le présent travail, ce sont les mots empruntés qui sont au centre de l'analyse, et non les calques.
- (3) Les diverses variétés d'une même langue peuvent adopter et adapter des lexèmes étrangers de manière différenciée, comme on l'a déjà illustré avec les formes [ʃɛf] et [ʃe:f] dans les variétés allemands en Allemagne et en Autriche. Une même variété peut également importer

un mot de deux manières distinctes, par exemple en allemand avec *Etikett* ‘étiquette servant à visualiser une classification’ et *Etikette* ‘code de comportement’, y compris avec des comportements morphosyntaxiques différents.

- (4) Des pseudo-emprunts, ou emprunts apparents, peuvent aussi se créer : Il s’agit de mots qui ressemblent à des emprunts, mais qui (a) n’existent pas dans la langue d’origine supposée (p. ex. en. *nom de plume* ‘pseudonyme d’un écrivain’, ultérieurement adopté en français), (b) n’y existent plus (p. ex. le type *friseur* ‘coiffeur’ dans plusieurs langues européennes), ou (c) y existent avec une signification différente (p. ex. cs. sk. *pour féliciter* ‘Bonne année!’). Un pseudo-gallicisme peut également naître d’une troncation, (p. ex. en. *difficult* pour fr. *difficile*, dérivé du substantif anglais *difficulty*).
- (5) Du point de vue de la motivation de l’emprunt, on distingue parfois les emprunts de nécessité et les emprunts de prestige : les premiers accompagnent l’introduction d’un nouveau concept, tandis que les seconds attribuent un nouveau terme à un concept déjà nommé, pour des raisons de prestige ou de mode. Cette distinction souligne qu’il ne s’agit pas à proprement parler de l’importation d’un mot avec toute son ampleur sémantique, mais plutôt d’une désignation. Le terme plus précis serait donc *désignation d’emprunt* plutôt que *mot d’emprunt* ; toutefois, c’est ce dernier qui s’est imposé dans l’usage.
- (6) Les emprunts peuvent se réaliser par contact social quotidien, par échanges culturels, ou encore via des langues ou des stades de langue aujourd’hui disparus. Dans le cadre des européismes, un phénomène particulier mérite d’être souligné : celui du « mot voyageur ». Il s’agit d’un emprunt qui circule d’une langue à l’autre, la langue d’origine pouvant être connue ou non, et dans lequel une langue de transfert centrale peut jouer un rôle intermédiaire.
- (7) Enfin, l’introduction d’un emprunt n’implique pas nécessairement sa pérennité dans la langue d’accueil : l’objet désigné peut disparaître, des débats sur les mots étrangers ou sur le purisme linguistique peuvent émerger, et une langue de prestige peut être supplantée par une autre.

3. Méthodologie

Comme indiqué précédemment, le présent article porte avant tout sur la détermination de la diffusion des gallicismes. Trente langues (ou variétés linguistiques) sont analysées : le portugais, l’espagnol, le catalan, l’italien, l’allemand en Suisse, l’allemand d’Allemagne, l’allemand d’Autriche, le néerlandais de Belgique, le néerlandais des Pays-Bas, l’anglais, l’irlandais (gaélique), le danois, le norvégien, le suédois, le finnois, l’estonien, le letton, le lituanien, le polonais, le tchèque, le slovaque, l’ukrainien, le russe, le roumain, le hongrois, le slovène, le croate, le bulgare, le grec et le maltais. Pour l’analyse, divers lexiques accessibles en ligne ont été consultés : les différentes versions linguistiques de Wiktionary (URL1), les différentes éditions de Wikipedia (URL2), dict.cc (URL3) et dict.com (URL4). Pour l’irlandais et le maltais, des sources supplémentaires ont été mobilisées en raison du niveau relativement faible de documentation lexicographique disponible (URL5, URL6). Un type lexical est considéré comme attesté dans une langue s’il apparaît dans au moins une source comportant un renvoi à un lexique académique reconnu, ou s’il figure dans au moins deux sources sans autre indication. Il est possible qu’un mot français soit employé dans certains registres sans avoir encore été intégré aux lexiques mentionnés. Toutefois, pour les besoins de cette étude, un gallicisme n’est considéré comme effectivement répandu dans une langue que s’il est attesté dans les sources énumérées ci-dessus.

Pour l’analyse, il convenait d’examiner la diffusion de cinquante lexèmes afin d’identifier les langues européennes particulièrement réceptives aux gallicismes. À cette fin, les sous-pages de la page « Terms borrowed from French by language » sur Wiktionary (URL7) ont été consultées. Ces

sous-pages ont été parcourues successivement et des lexèmes ont été sélectionnés de manière aléatoire. Un lexème, ou plus précisément, un type lexical, a été exclu de l'analyse dans les cas suivants, pour des raisons à la fois didactiques (l'objectif étant d'identifier des gallicismes exploitables dans un enseignement monolingue des langues étrangères) et typologiques (l'objectif étant de déterminer quelles langues ou quels types de langues sont plus ou moins ouvertes aux gallicismes) :

- (1) le type lexical désigne un concept très concret et simple, relevant d'un niveau sous-générique et peu susceptible d'emplois métaphoriques dans d'autres contextes ;
- (2) le type lexical n'existe plus en français contemporain ;
- (3) le sens du type lexical n'existe plus en français contemporain ;
- (4) le type lexical comporte l'un des suffixes substantivaux ou adjectivaux suivants : *-age*, *-ance/-ence* (et *-ant/-ent*), *-esse*, *-ette*, *-eur*, *-aire* et *-el*, lesquels feront l'objet d'une analyse distincte ;
- (5) l'origine française du type lexical ne peut être établie de manière fiable pour l'ensemble des langues considérées ;
- (6) le type lexical n'est finalement attesté que dans moins de cinq des trente langues analysées ;
- (7) le type lexical est présent dans l'ensemble des langues étudiées.

4. Les gallicismes en Europe

Là où le français s'est manifesté ou se manifeste encore dans des situations de multilinguisme sociétal, on peut s'attendre à ce que les langues concernées comportent davantage de mots empruntés au français que d'autres langues. On pense ici, d'une part, au bilinguisme anglais-français en Angleterre entre le XI^e et le XIV^e siècle, et, d'autre part, aux situations actuelles de multilinguisme officiel en Belgique, au Luxembourg et en Suisse. À titre d'exemple, en anglais, les désignations des artisans médiévaux qui travaillent pour des personnes plutôt riches sont souvent d'origine française (p. ex. *painter* 'peintre', *tailor* 'tailleur'). De nos jours encore, on trouve des gallicismes en néerlandais de Belgique et en allemand de la Suisse, mais pas nécessairement dans les autres variétés nationales de ces langues (p. ex. *vélo* – d'ailleurs attesté uniquement en luxembourgeois).

Quels mots ont été retenus pour l'analyse ? Comme déjà décrit, le début de l'analyse était la collection de mots à l'aide de Wiktionary. Pendant cette procédure, un type lexical a été rejeté, si :

- (1) le type lexical désigne un concept très concret et simple, relevant d'un niveau sous-générique et peu susceptible d'être employé métaphoriquement dans d'autres contextes (p. ex. *aubergine*, *orange*) ;
- (2) le type lexical n'existe plus en français contemporain (p. ex. *friseur*) ;
- (3) le sens du type lexical n'existe plus en français contemporain (p. ex. *vélocipède* 'vélo') ;
- (4) le type lexical comporte l'un des suffixes substantivaux ou adjectivaux *-age*, *-ance/-ence* (et *-ant/-ent*), *-esse*, *-ette*, *-eur*, *-aire* et *-el*, leur « européicité » faisant l'objet d'une évaluation distincte ;
- (5) l'origine française du type lexical (par opposition à une origine latine ou italienne) ne peut être clairement attestée pour toutes les langues (p. ex. *appartement*, *barrière*, *carrousel*, *carton*, *choc*, *contraste*, *débât*, *diarrhé*, *diplôme*, *fabrique*, *hygiène*, *règlement*, *obscur*) ;
- (6) le type lexical n'apparaît finalement pas dans un minimum de cinq des trente langues examinées (p. ex. *vélo*, *usine*) ;

- (7) le type lexical est présent dans toutes les langues analysées, à savoir *balcon, canal, cliché, coupon, déjà-vu, élite, hôtel, marathon, marmelade* [parfois non seulement pour les agrumes], *margarine, métro, pique-nique, turbine*, et si l'on y ajoute aussi les mots absents en gaélique, mais connus par tous les irlandais grâce à l'anglais, *crème* 'pour la peau', *routine, sofa*.

Est acceptée comme emprunt visible dans une certaine langue toute forme standard ou populaire. Ne sont pas acceptés comme emprunts visibles les faux amis (p. ex. es., it., en., ga. *chef* 'chef cuisinier' au lieu de 'chef, patron', en. *preservative* 'conservateur', en. *Dame* 'titre aristocratique' ; nl. *drogerij* 'commerce de drogues', de. *ordinär* 'vulgaire' ; de. *Bagage* 'famille (péjoratif)'), les mots qui ne sont pas utilisés dans le sens requis (en. *buró* seulement 'table', mais pas 'espace, office'), les formes trop éloignées de l'original (en. *wardrobe* < fr. *garderobe*, it. *cugino* < fr. *cousin*, pl. *randka* et cs. *rande* < fr. *rendez-vous*), les formes catégorisées comme obsolètes, désuètes ou régionales (p. ex. en. *garderobe*, en. *dame*, de. *Parapluie*, en. *parapluie*, DE-de. *Billet*, hr. *velosiped*, no. *Pardon!*), ainsi que les formes classées comme termes techniques (p. ex. diverses formes de *vélocipède* pour 'vélo historique', de. *Bagage* 'bagage militaire').

On a déjà mentionné 17 mots connus dans toutes les communautés linguistiques analysées. Ils sont rappelés ici : *balcon, canal, crème* ('pour la peau'), *cliché, coupon, déjà-vu, élite, hôtel, marathon, marmelade* (parfois non seulement pour les agrumes), *margarine, météorite, métro, pique-nique, routine, sofa, turbine*.

Finalement, les mots suivants ont été retenus pour l'analyse de la distribution : à la, *abat-jour, abonnement, Adieu!, adresse* (poste), *atelier, barricade, bal* 'danse', *beton, billet, blond, boutique, branche* (sens non-botanique), *brochure, buffet, bureau* (espace, office), *câble* (sens électronique), *carrusel, Chapeau !, chef, cigare, contrôle, cousin, croissant, dame, débâcle, démonter, dépôt, détail, droguerie, enquête, étape, expertise, express* ('vite'), *faux pas, gaga, garderobe, genre, impasse, jeton, lampe, machine, naïf, parc, parcours, Pardon!, perron, portrait, préservatif, réclame, rendezvous, renommé, restaurant, retour* (billet), *routine, scandale, sémaphore, souvenir, train, vis-à-vis, wagon*. Fig. 1 montre la distribution de ces types lexicaux, en excluant les faux amis comme les incidences de *chef* au sens de 'chef de la cuisine', les sens secondaires comme l'incidence de *bureau* au sens de 'table' (es. *buró*), les formes désuètes (p. ex. en. *dame*) ainsi que les formes trop éloignées pour être reconnues étymologiquement par des non-linguistes (p. ex. en. *wardrobe* < fr. *garderobe*).

	pt	es	ca	it	CH-de	DE-de	AT-de	BE-nl	NL-nl	en	ga	da	no	sv	fi	et	lv	lt	ru	ua	pl	cs	sk	hu	hr	si	bg	ro	el	mt	SOMME langues
<i>à la</i>		1			1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	1			1		1										14
<i>abat-jour</i>	1			1						1					1	1	1	1	1	1	1	1		1		1	1	1		14	
abonnement			1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	23
<i>Adieu!</i>					1	1	1	1	1	1			1	1					1		1									11	
<i>adresse (poste)</i>			1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	21
atelier	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	28
bal	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	28
barricade	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	28
beton	1	1	1	1	1	1	1	1	1			1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	28
billet	1	1	1	1	1			1	1			1	1	1	1	1	1	1	1	1	1					1	1			18	
blond					1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	22
boutique	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	28
<i>branche (écon.)</i>					1	1	1	1	1	1	1	1	1	1							1	1	1	1	1	1	1	1	1	17	
brochure	1				1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	26
buffet	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	29
bureau	1				1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	19
câble (électr.)		1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	26
carrousel	1	1	1		1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	25
<i>Chapeau!</i>	1	1		1	1	1	1	1	1	1																				9	
chef	1				1	1	1	1	1			1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	22
cigare		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	23
contrôle	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	27
<i>cousin</i>					1	1	1	1		1			1	1	1				1	1	1									12	
croissant	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	27
dame	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	26
<i>débâcle</i>		1			1	1	1	1	1			1	1	1							1	1	1	1	1	1	1	1	1	13	
<i>démonter</i>					1	1	1	1	1			1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	19
<i>dépôt</i>					1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	21
détail	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	27
<i>droguerie</i>	1	1		1	1	1	1														1	1	1	1	1	1	1	1	1	14	
enquête	1				1	1	1	1	1			1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	23
étape	1	1	1		1	1	1	1	1			1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	24
<i>expertise</i>	1	1			1	1	1	1	1	1		1	1	1							1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	16
express 'vite'	1	1	1		1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	24
<i>faux pas</i>					1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	17
<i>gaga</i>	1	1		1	1	1	1	1	1	1												1	1	1	1	1	1	1	1	1	9
garderobe					1	1	1	1	1			1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	23
genre					1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	22
<i>impasse</i>		1		1				1	1	1											1									6	
jeton			1	1	1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	22
lampe					1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	26
machine					1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	24
naïf	1			1	1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	26
parc	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	29
<i>parcours</i>	1	1			1	1	1	1	1	1			1								1	1	1	1	1	1	1	1	1	15	
<i>Pardon!</i>					1	1	1	1	1	1											1	1	1	1	1	1	1	1	1	14	
perron					1	1	1	1				1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	20
portrait					1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	25
préservatif	1	1	1	1	1	1	1	1				1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	21
réclame	1	1	1	1	1	1	1	1	1			1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	26
<i>rendezvous</i>	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1		1	1	1							1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	19
<i>renommé</i>					1	1	1						1								1	1	1	1	1	1	1	1	1	12	
restaurant	1	1	1		1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	21
<i>retour (billet)</i>					1	1	1	1				1	1	1									1						1	9	
scandal																															

1. Il y a 28 mots attestés dans un moins 75 % des langues : *abonnement, atelier, bal, barricade, beton, boutique, brochure, buffet, câble, carrousel, cigare, contrôle, croissant, dame, détail, enquête, étape, express, garde-robe, lampe, machine, naïf, parc, portrait, réclame, scandal, souvenir, wagon*. De surcroît, les huit lexèmes suivants existent dans un moins 66 % de langues : *adresse, billet, blond, chef, genre, jeton, perron, préservatif*.
2. La majorité des emprunts analysés se trouve dans des pays néerlandophones et germanophones, en Pologne, en Russie et en Roumanie (cfr. aussi Fig. 2). Cela reflète à peu près la distribution dans l'analyse précédente citée (Grzega 2012: 102) ; là, le bulgare et l'anglais étaient aussi dans le group plus "francophile" tandis que le russe était parmi la majorité des langues de caractère français moyen.

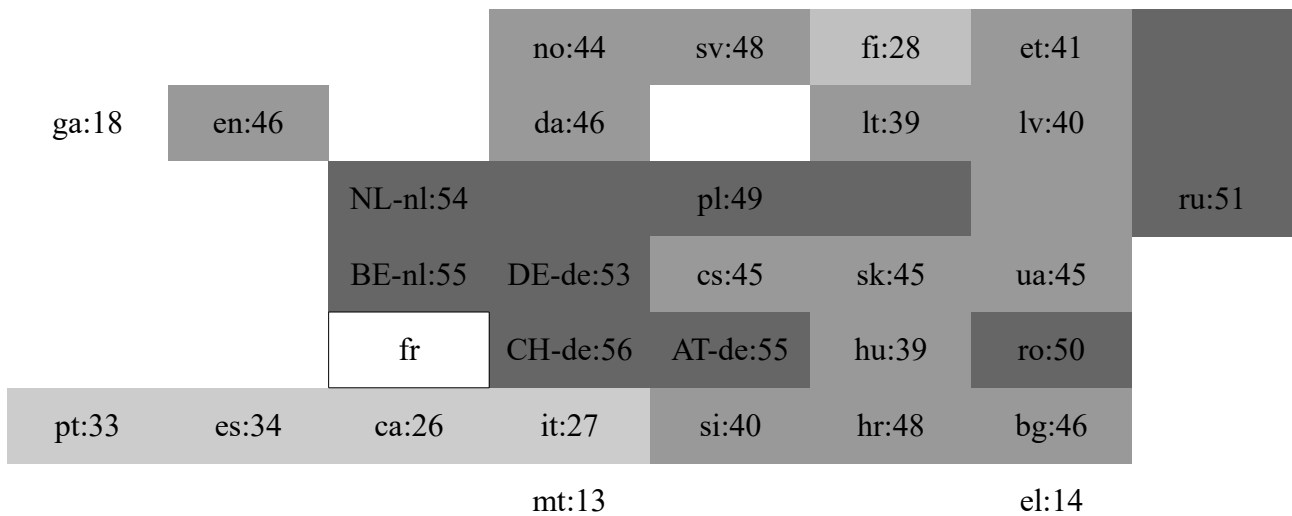


Fig. 2: Présence des emprunts français dans des langues européennes
(niveau de gris = plus de 80%/60%/40% des langues)

Si l'on regarde seulement les 37 européismes (Fig. 3), on peut constater que la grande majorité est présente dans plus de 80 % des langues, certaines dans au moins 60 %; seules quelques langues périphériques se situent entre 40 et 60 %.

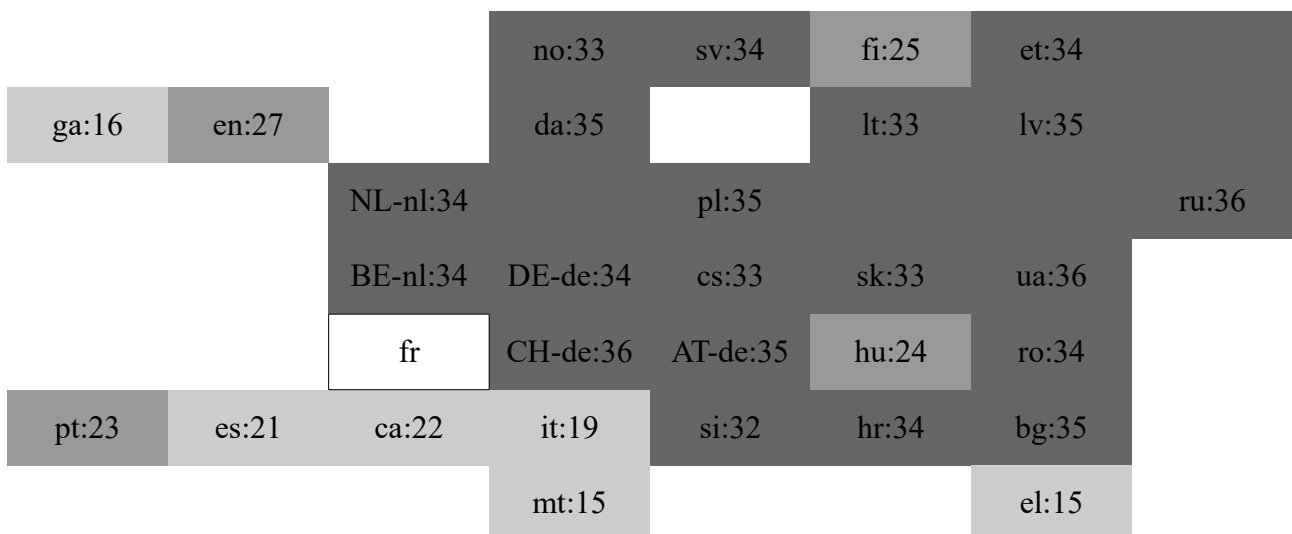


Fig. 3: Fig. 2: Présence des européismes français dans des langues européennes
(niveau de gris = plus de 80%/60%/40% des langues)

Une autre analyse a cherché de trouver des régularités dans quelques suffixes français dont chacun a été représenté par dix mots. Les suffixes et les mots analysés étaient :

<i>-age</i>	<i>bagage, bandage, camouflage, collage, emballage, étage, garage, maquillage, passage, personnage</i>
<i>-aire</i>	<i>autoritaire, complémentaire, déficitaire, élitaire, humanitaire, ordinaire, populaire, précaire, révolutionnaire, vulgaire</i>
<i>-ance/-ence/(-ant/-ent)</i>	<i>alliance, balance 'équilibre', balance 'sens commercial', chance, différence, efficacité, licence, nuance, permanence, urgence</i>
<i>-el</i>	<i>accidentel, criminel, émotionnel, essentiel, mutuel, optionnel, provisoire, réel, rituel, substantiel</i>
<i>-ette</i>	<i>baguette, bicyclette, étiquette 'comportement', étiquette 'billet de classification', facette, omelette, palette, silhouette, roulette, toilette</i>
<i>-eur</i>	<i>chauffeur, coiffeur, conducteur, contrôleur, entrepreneur, ingénieur, inspecteur, installateur, masseur, souffleur</i>

Au départ, le suffixe *-eux* devait être inclus, mais il était difficile de distinguer les mots issus du français (*-eux*) de ceux issus du latin (*-osus*).

Fig. 4 illustre où les langues conservent un suffixe cohérent dans un moins 75 % des cas (suffixes sans parenthèses) et dans un moins 66 % des cas (suffixes entre parenthèses). Si un type de suffixe est lié à plusieurs équivalents et présent dans au moins 75 % des cas, il est indiqué par un tilde sans parenthèses ; s'il est présent dans 66 % des cas minimum, le tilde est entre parenthèses.

	age	aire	ance	el	ette	eur	
pt	agem	~	~	(al)	eta		5
es	aje	~	encia	al	~		5
ca		ari	~	al	~		4
it		~	(~)	ale	~		4
de		är	anz	~	~	eur	5
nl		air		(eel)	~	eur	4
en	(~)	~	ence	al	~	(~)	6
ga							
da	age	(er)	~		et	ør	5
no	asje	ær	~		ett	ør	5
sv	age	~	~		ett	ör	5
fi							
et					(ett)		1
lv					(~)		1
lt					(~)		1
ru	аж	~			эт		3
ua		(~)			ет		2
pl	aż	~			~		3
cs		~			eta		2
sk		~			eta		2
hu							
hr					~	(~)	2
si					eta		1
bg	аж				~		2
ro	aj	ar	~	(al)	etă	~	6
el					ετα		1
mt			~	(ali)			2
	10	16	11	9	23	8	

Fig. 4: Suffixes français dans des langues européennes
(parenthèses = entre 66% et 75% pourcent; ~ = type présent, mais pas dans une forme homogène)

On peut faire les observations suivantes:

1. Même s'il n'existe aucun suffixe ayant un équivalent cohérent dans au moins deux tiers des langues, les mots avec le suffixe *-ette* sont très répandus dans plus de trois quarts des langues analysées afin que l'on peut encourager des élèves et enseignants de langue de transférer des mots français de ce groupe à d'autres langues. Les mots en *-aire* sont au moins fréquents dans plus de la moitié des langues.
2. L'anglais et le roumain sont les langues qui ont accepté des mots avec tous les six suffixes. Le danois, le norvégien et le suédois connaissent des mots avec tous les suffixes sauf *-el*, l'allemand des mots avec tous les suffixes sauf *-age*. Le portugais et l'espagnol tous sauf *-eur*.
3. Cette analyse a révélé 18 européismes à l'échelle de 75 % des langues: *alliance, autoritaire, baguette, chance, chauffeur, collage, étiquette* 'comportement', *étiquette* 'petit papier pour classifier', *garage, ingénieur, licence, omelette, palette, rituel, roulette, silhouette, toilette*,

vulgaire. À 66 %, il y a 9 européismes en plus : *bagage, complémentaire, criminel, émotionnel, humanitaire, nuance, passage, populaire, révolutionnaire*.

5. Au-delà de l'Europe

Quelques-uns des européismes tirés de nos analyses-ci existent aussi dans des langues des migrants qui viennent d'au-delà de l'Europe dans notre définition, ce sont particulièrement l'arabe, le turc, le farsi. Il y a quelques lexèmes parmi nos européismes qui sont aussi connus dans les mondes turc, arabe et persan, par exemple *boutique, garage, hôtel, coupon, buffet, cliché, collage, câble, routine, roulette*. En turc, il y en a beaucoup plus (p. ex. les descendants des mots *atelier, autoritaire, bagage, billet, chance, dame, détail, enquête, jeton, licence, nuance, palette, perron, silhouette, toilette* etc.) ; le turc se révèle très européen dans ce domaine. En ce qui concerne l'arabe et le persan/farsi, il faut dire qu'il y a plus qu'une seule variété nationale, de sorte que la distribution n'est pas la même dans tous ces pays. À première vue, l'arabe marocain semble contenir davantage de gallicismes que, par exemple, l'arabe syrien. Et il semble que davantage de gallicismes soient utilisés en l'Iran qu'en Afghanistan.

6. Implications didactiques

Les européismes découverts ont au moins deux utilisations pour l'enseignement des langues européennes :

1. Ces mots peuvent être enseignés comme partie de la variété standard ou non standard de la langue cible. En début d'apprentissage, ils permettent de montrer aux apprenants européens combien de mots de la langue cible ils connaissent déjà. Cela peut rendre la langue cible plus accessible et renforcer la motivation à poursuivre l'étude. La liste des européismes identifiés ici pourrait s'ajouter aux inventaires existants, comme le modèle EuroCom, mais aussi à pratiquement tout autre modèle de langue spécifique. Aux critères usuels de sélection fondés sur la fréquence conceptuelle/onomasiologique, la fréquence lexicale et la puissance/universalité sémantique s'ajoute ainsi le critère de la notoriété européenne.
2. Dans des groupes d'apprenants ayant différentes langues maternelles ou langues de pont en Europe (et dans les régions limitrophes), l'enseignant est contraint de ne parler que dans la langue cible. Des gallicismes européens peuvent alors faciliter l'explication des sens de mots et de constructions, même si l'enseignant doit parfois recourir à des tournures ou collocations pas très idiomatiques dans la langue cible. L'enseignant peut toujours préciser en disant par exemple : « Ce n'est pas notre usage habituel, c'est juste mon langage explicatif. » Ou : « Au sens figuré / Au sens métaphorique. » Ou : « En français, on appelle cela : ... » Les européismes servent ainsi à élaborer un langage explicatif efficace, sans que le mot doive l'idiomaticité stricte de la langue cible, mais que le langage d'explication soit suffisamment efficace pour que les apprenants comprennent le sens d'un mot ou d'une construction. Cela ne signifie pas que le mot doive être étranger au système linguistique de la langue cible, mais qu'il peut être très spécialisé ou appartenir à la langue académique et n'est employé que métaphoriquement dans une explication donnée. Des exemples anglais simples (européismes soulignés): (a) « A bench is a sofa without comfort. » ; (b) « An armchair is a sofa for one person. ». Exemples plus complexes: (c) « A coin is money in the form of jetons, not paper. » (d) « A curriculum vitae is a portrait of your life in words, with the details in the form of lists. ». On comparera pour cela l'annexe commentée en anglais à la fin de cet article.

7. Conclusion

Cet article visait à étudier la répartition des gallicismes en Europe. D'un point de vue typologique ou classificatoire, on peut ainsi résumer que l'irlandais, le grec et le maltais présentent le moins de traits européens ; de même, les autres langues romanes (à l'exception du roumain) montrent relativement peu de gallicismes. En revanche, le russe se révèle fortement européen dans le domaine lexical. Ceci correspond dans l'ensemble aux autres observations lexicales citées. D'autre part, l'étude poursuivait un objectif didactique. Il s'agissait d'identifier des mots susceptibles d'être enseignés comme appartenant à l'univers lexical familier, bien qu'ils puissent se comporter phonétiquement et/ou morphologiquement de manière légèrement différente dans la langue cible par rapport au français ou à une autre langue connue de l'apprenant. Ces mots peuvent être intégrés au cours comme items de la langue cible ou faire partie du langage explicatif de l'enseignant.

Au total, 80 types lexicaux ont été identifiés, dont 17 étaient familiers dans toutes les nations étudiées, 46 autres types de lexèmes l'étaient pour au moins 75 % et 17 dans au moins 66 %. Seules les variétés standard ont été examinées. Il est tout à fait possible que la notoriété de ces mots soit encore plus grande si l'on inclut les variétés non standard. Quelle que soit la répartition exacte des gallicismes, il paraît pertinent d'intégrer les européismes français dans l'enseignement d'une langue étrangère européenne – comme unités d'apprentissage ou dans des explications de l'enseignant, très idiomatiques ou non, mais efficaces.

Comme l'a souligné Muljačić (1979), un dictionnaire des européismes serait souhaitable, qu'il soit historique. Il serait cependant également utile de concevoir un tel dictionnaire comme outil pour les enseignants et apprenants de langues étrangères. Dans ce cas, l'origine exacte d'un mot importe moins que les liens observables d'un point de vue synchronique. Cet article était consacré au français. Des évaluations similaires pour l'anglais et l'italien sont prévues.

Bibliographie

(Tous les URLs vus le 26 décembre 2025.)

- Baum, Richard (2000), « Französisch als dominante Sprache Europas », in: Besch, Werner et al. (eds.) (2000), *Sprachgeschichte: Ein Handbuch zur Geschichte der deutschen Sprache und ihrer Erforschung*, [Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft 2], 2. ed., vol. 2, 1107-1117, Berlin / New York: de Gruyter.
- Birken-Silvermann, Gabriele (2003), « Lexikalische Europäismen französischer Provenienz – soziolinguistische und lexikalische Aspekte historischer Sprachkontaktsituationen in ausgewählten europäischen Sprachen », in: Ureland, P. Sture (ed.), *Convergence and Divergence of European Languages*, [Studies in Eurolinguistics 1], 109-146, Berlin: Logos.
- Braun, Peter / Schaefer, Burkhard / Vollmert, Johannes (eds.) (1990), *Internationalismen: Studien zur interlingualen Lexikologie und Lexikographie*, Tübingen: Niemeyer.
- Brunot, Ferdinand (1967), *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, VIII: *Le français hors de France au XVIIIe siècle - 1. Le français dans les divers pays d'Europe*, Paris: Armand Colin.
- Fumaroli, Marc (2001), *Quand l'Europe Parlait Français*, Paris: Éditions de Fallois.
- Görlach, Manfred (2001), *A Dictionary of European Anglicisms: A Usage Dictionary of Anglicisms in Sixteen European Languages*, Oxford: Oxford University Press.
- Görlach, Manfred (ed.) (2002), *English in Europe*, Oxford: Oxford University Press.
- Grzega, Joachim (2003), « Borrowing as a Word-Finding Process in Cognitive Historical Onomasiology », *Onomasiology Online* 4: 22-42. <http://www1.ku-eichstaett.de/SLF/EngluVglSW/grzega1032.pdf>
- Grzega, Joachim (2006), *EuroLinguistischer Parcours: Kernwissen zur europäischen Sprachkultur*, Frankfurt (Main): IKO.
- Grzega, Joachim (2012), *Europas Sprachen und Kulturen im Wandel der Zeit: Eine Entdeckungsreise*, Tübingen: Stauffenburg.

- Grzega, Joachim (2013), *Studies in Europragmatics: Theoretical Foundations and Practical Implications*, [Eurolinguistische Arbeiten 7], Wiesbaden: Harrassowitz.
- Grzega, Joachim (2022), *Introduction to Linguistics from a Global Perspective: An Alternative Approach to Language and Languages*, 2e éd. München: LINCOM.
- Grzega, Joachim (2024), « Europäisches Sprachen-Schnuppern mit Sprachworkout: Ein InES-Forschungsbericht zu einem didaktischen Konzept europäischer Mehrsprachigkeit und Multikulturalität », *Journal for EuroLinguistiX* 21: 79-98. <http://www1.ku-eichstaett.de/SLF/EnglVglSW/ELiX/grzega-241.pdf>
- Grzega, Joachim (2025), « Basic Definitions of Eurolinguistics », in: Grzega, Joachim (ed.), *The Routledge Handbook of Eurolinguistics*, 3-16, London: Routledge.
- Grzega, Joachim / Hanusch, Nora / Sand, Claudia (2014), « Qualitative und quantitative Studien zur Sprachworkout-Methode (Language Workout) », *Journal for EuroLinguistiX* 11: 91-164. <http://www1.ku-eichstaett.de/SLF/EnglVglSW/ELiX/grzegahanuschsand-141.pdf>
- Haarmann, Harald (1993), *Die Sprachenwelt Europas: Geschichte und Zukunft der Sprachnationen zwischen Atlantik und Ural*, Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft [2. Auflage 2000].
- Haarmann, Harald / Grzega, Joachim (2025), « Lexical Europeanisms », in: Grzega, Joachim (ed.), *The Routledge Handbook of Eurolinguistics*, 134-147, London: Routledge.
- Muljačić, Žarko (1979), « Per un 'Dizionario storico degli europeismi' (DSE) », in: Mair, Walter / Sallager, Edgar (eds.), *Sprachtheorie und Sprachenpraxis: Festschrift für Henri Vernay zu seinem 60. Geburtstag*, 279-286, Tübingen: Narr.
- Munske, Horst Haider / Kirkness, Alan (eds.) (1996), *Eurolatein: Das griechische und lateinische Erbe in den europäischen Sprachen*, Tübingen: Niemeyer.
- Polzin-Haumann, Claudia / Reissner, Christina (2025), « European Commonalities in Teaching and Learning Languages: Focus on Multi- and Plurilingualism », in: Grzega, Joachim (ed.), *The Routledge Handbook of Eurolinguistics*, 432-444, London: Routledge.
- URL1 = <https://www.wiktionary.org>
- URL2 = <https://www.wikipedia.org>
- URL3 = <https://www.dict.cc>
- URL4 = <https://dict.com>
- URL5 = <https://www.focloir.ie>
- URL6 = <https://www.linguee.com/english-maltese/>
- URL7 = https://en.wiktionary.org/wiki/Category:Terms_borrowed_from_French_by_language

première version reçue 12 septembre 2025
version révisée reçue 30 décembre 2025

Appendix

The following 80 French words have produced Europeanisms, which means that they are present in the standard varieties of at least 66 percent of European languages; some of them are also present in Turkish, Arabic, and Persian. To facilitate foreign language teaching, these words can be used in two ways: (1) Teach these words if present in a standard or non-standard variety of the target language plus a common language of the learner group. (2) Use these words with a heterogeneous learner group (when forced to teach in the target language only) in explanations of a word/construction, e.g. “A *curriculum vitae* is a portrait of your life in words, with the details in the form of lists”; explanations can be marked “metaphorically speaking” or “not standard, just explanatory language”, “as they say in French”).

abonnement	express
adresse	garage
alliance	garderobe
atelier	genre
autoritaire	hôtel
bagage	humanitaire
baguette	ingénieur
bal	jeton
balcon	lampe
barricade	licence
beton	machine
billet	marathon
blond	margarine
boutique	marmelade
brochure	météorite
buffet	métro
câble	naïf
canal	nuance
carrousel	omelette
chance	palette
chauffeur	parc
chef [boss]	passage
cigare	perron
cliché	pique-nique
collage	populaire
complémentaire	portrait
contrôle	préservatif
coupon	réclame
crème [for the skin]	révolutionnaire
criminel	rituel
croissant	roulette
dame	routine
déjà-vu	scandal
détail	silhouette
élite	sofa
émotionnel	souvenir
enquête	toilette
étape	turbine
étiquette [behavior]	vulgaire
étiquette [classifying tag]	wagon
